



HAL
open science

L'Athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les Naudeana et Patiniana et leurs sources, Les Dossiers du Grihl

Jean-Pierre Cavaillé

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Cavaillé. L'Athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les Naudeana et Patiniana et leurs sources, Les Dossiers du Grihl. Les Dossiers du Grihl, 2011. hal-02823446

HAL Id: hal-02823446

<https://hal.science/hal-02823446>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les *Naudeana* et *Patiniana* et leurs sources¹

Jean-Pierre Cavaillé

« Hieronimus Borro, professeur de Philosophie à Pise, étoit fort chéri du Grand Duc ; c'étoit un Athée parfait, il n'a pas été brûlé, mais il le méritoit bien ; il avoit dit un jour, que *supra octavam sphaeram nihil est*. L'Inquisiteur le voulut obliger de se dédire : il monta en chaire le lendemain, et dit a ses Auditeurs, Messieurs, je vous ai maintenu et prouvé, que *supra octavam sphaeram nihil est*, on veut que je me dédise ; je vous assure, que s'il y a autre chose, ce ne peut être qu'un plat de macarons pour M. l'Inquisiteur. *Quo dicto sese proripiens et fuga saluti suae consuluit*. Il eut été brûlé plusieurs fois sans le Grand Duc qui l'aimoit ; il est pourtant mort en fuite »².

L'anecdote, tirée des *Naudeana*, est savoureuse (c'est le cas de le dire !) qui concerne un célèbre professeur à l'université de Pise mort en 1592, lequel avait en effet rencontré de très graves difficultés, à deux reprises au moins, avec l'Inquisition³. L'historiette est bien sûr d'une fiabilité historique très discutable, mais elle exprime parfaitement la perception qu'un lettré français particulièrement informé pouvait avoir dans les années 1620-1640 d'une partie importante de la tradition d'étude aristotélicienne en Italie.

La présente note a pour but principal de contester une thèse fréquemment reçue dans l'historiographie, dont le principal fauteur est sans nul doute Oskar Kristeller, selon laquelle la

¹ Version française d'un exposé présenté à Munich, dans le cadre du colloque *Religiöser Nonkonformismus und frühneuzeitliche Gelehrtenkultur* (1.-4. Décembre 2010), organisé par Martin Schmeisser et Friedrich Vollhardt.

² *Naudeana et patiniana*, Amsterdam, François van der Plaats, p. 9, le ms de Vienne donne un texte quasiment égal : « Hieronimus Borro estoit un professeur en Philosophie a Pise, que le grand Duc aimoit fort. Il a fait des traités *de fluxu et refluxu maris, de methodo scientiarum, de gravitate et levitate corporum*. C'estoit un Athée parfait. Il n'a pas été bruslé, mais il le meritoit bien. Il avoit un iour dit que *supra octavam sphaeram nihil est*. L'Inquisiteur le voulut obliger de se desdire. Il monta en chaire le lendemain et dit a ses Auditeurs : M.^{rs} je vous ay maintenu et prouvé que *supra octavam sphaeram nihil est* : on veut que ie me desdise : je vous assure que s'il y a autre chose, il n'y a qu'un plat de macarons pour M.^r l'Inquisiteur. *Quo dicto sese proripiens et fuga saluti suae consuluit*. Il eut esté maintes fois bruslé, mais le grand Duc l'aimoit et le defendoit. Je pense qu'il est mort en fuite », Vienne, *Staatsbibliothek*, ms 7071, p. 4.

³ Voir en particulier ce qu'en dit Montaigne qui l'a rencontré à maintes reprises lors de son voyage italien, *Voyage*, éd. F. Rigolot, p. 192-194 ; *Essais*, I, 26. Cf. G. Stabile's article in *Dizionario biografico degli Italiani*, XIII (1971), pp. 13-17 et G. Spini, *Ricerca dei libertini*, (Rome, 1950), p. 29-32. Voir aussi Robert A. Hatch, *The scientific Revolution*, url : <http://www.clas.ufl.edu/users/ufhatch/pages/03-Sci-Rev/SCI-REV-Home/resource-ref-read/major-minor-ind/westfall-dsb/SAM-B.htm>.

réputation d'irréligion et d'athéisme des savants et universitaires italiens serait une production tardive, une représentation *a posteriori* des professeurs de Padoue et d'autres universités italiennes forgée par des esprits de culture française déjà tournés vers les Lumières. On cite surtout à ce sujet l'article de Kristeller intitulé « *The myth of Renaissance Atheism and the French Tradition of Free Thought* »⁴ où, entre autres choses, Kristeller met en cause l'authenticité des *Naudeana* et *Patiniana*, publiés en 1701 et 1703, bien après la mort de Gabriel Naudé (1653) et de Guy Patin (1672)⁵. Kristeller n'était pas sans savoir que les textes contenus dans ce recueil imprimé (l'un des premiers du genre « ana » qui connaîtra un si grand succès au XVIII^e siècle⁶), se retrouvent en une série de manuscrits conservés à Paris, à Wiesbaden, à Munich et à Vienne. On nomme généralement ces recueils, les « papiers Patins » et pour certains d'entre eux *Borboniana*, du nom de l'humaniste et poète latin Nicolas Bourbon, ami proche et informateur privilégié de Patin⁷. L'ensemble des manuscrits ont été scrupuleusement analysés et classés par René Pintard dans sa thèse complémentaire, que Kristeller semble avoir connue mais à laquelle il ne semble guère avoir accordé sa confiance (tout à fait à tort, selon moi)⁸. Ils se présentent comme des cahiers de notes extrêmement abondants rédigés initialement par le médecin érudit Guy Patin⁹, desquels ont été ensuite tirés, peut-être à l'initiative de Patin lui-même, des recueils manuscrits de notices¹⁰. Leur rôle historiographique est très important même s'ils sont restés largement inédits, car ils sont en effet l'une des sources les plus exploitées par René Pintard dans sa thèse principale de *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*¹¹. Or

⁴ *Journal of the History of Philosophy*, 1968, p. 233-243.

⁵ *Naudeana et patiniana ou singularités remarquables, prises des conversations de Mess. Naudé et Patin*, Paris, Florentin et Pierre Delaune, 1701 ; *Idem* (complété par les *Additions au Naudeana* d'Antoine Lancelot) Amsterdam, Van der Plaats, 1703.

⁶ Francine Wild, *Naissance du genre des ana (1574-1712)*, Paris, Champion, 2001.

⁷ Les *Borboniana*, tirés des papiers de Patin, seront publiés à l'initiative du Président Bouhier (qui d'ailleurs ignore que les textes avaient été composés par Patin) en 1751 et 1754, Patin, op. cit., p. 58.

⁸ *La Mothe le Vayer, Gassendi, Guy Patin. Etudes de biographie et de critique suivies de textes inédits de Guy Patin*, Paris, Boivin, 1943, p. 47 sq.

⁹ Voir la lettre à André Falconet de 1659, où Patin parle de ses « cahiers historiques et politiques dans lesquelles il y a bien des particularités » et qu'il nomme lui-même « *Borboniana* », « *Grotiana* » et « *Naudeana* », en ajoutant : « ces manuscrits prennent les gens par le nez, et les empêchent de devenir de grands sots : cela me réjouit », Lettres, éd. Réveillé-Parise, t. III, p. 108-109 et 162. Voir surtout la très intéressante préface, dont l'auteur ne saurait être un autre que Patin, à l'intention de son fils, contenue dans les copies conservées à Wiesbaden et Munich : « Tous ces Cahiers, que vous voyez icy, sont un Farrago, un Pot-pourri, et un Ramas, sans aucun ordre, de quantités de choses fort différentes, que j'ay apprises, et ay ouï dire, des uns et des autres, Munich, Staatsbibliothek, cod. gall. 93, p. 1. L'expression « tous ces cahiers » donne à penser que ce texte préfaçait l'ensemble des cahiers, avant le tri drastique dont les manuscrits de Munich et de Wiesbaden sont le résultat.

¹⁰ Manuscrits de Munich, Staatsbibliothek, cod. gall. 93 et Wiesbaden, Staatsbibliothek, ms 77.

¹¹ Paris, 1943. Nouv. éd. augmentée d'un avant-propos, de notes et de réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage, Genève, Slatkine, 1983

Kristeller, qui s'arrête principalement sur les *Naudeana*, affirme dans son article que Pintard « *failed to prove that the collection as a whole is authentic in origin* ». Il affirme que le Naudé des *Naudeana* est foncièrement étranger au Naudé que nous connaissons par ailleurs¹² et laisse même entendre que le lien établi par Pintard entre les *Naudeana* et Guy Patin est des plus lâches et des plus insuffisants, même s'il concède que Pintard « *has undoubtedly proved that some of the fragments are authentic and probably derive from Patin* »¹³. Kristeller fonde sa critique sur le fait que les manuscrits que nous possédons sont du début du XVIII^e siècle, ce qui est d'ailleurs, pour les principaux d'entre eux, tout à fait contestable et en particulier pour les deux manuscrits de Paris et de Vienne, qu'il affirme avoir lui-même consulté¹⁴. Celui de Vienne est pour nous le plus important, car il est le seul à présenter en un ensemble unique, suivi et référencé, les propos de Naudé sur l'Italie et sur ses professeurs irréligieux¹⁵. Or si Kristeller avait véritablement examiné ce manuscrit, il aurait constaté l'entière fiabilité de l'analyse que Pintard en fait, qui montre notamment que toute la première partie contenant les textes reversés ensuite dans les *Naudeana* mais aussi dans les *Patiniana*¹⁶, sont scrupuleusement datés et introduits par un auteur qui ne peut être que Guy Patin lui-même. En effet les textes sont précédés de la notice suivante : « Monsieur Naudé ayant esté douze ans en Italie est enfin revenu à Paris l'an 1642, le 12 mars, et le 19 m'estant venu voir il m'a appris ce qui s'ensuit » (p. 1). Puis, à la p. 75 : « Mr Naudé est revenu de son voyage d'Italie le samedi 20 de mars 1646 ou il estoit allé un an auparavant y querir les livres de son Patron le

¹² « *Naudé himself has been suspected as a libertin, especially by Pintard, but his authentic writings do not reveal him as an atheist at all* », p. 239 (où l'on note l'assimilation de « libertin » à « atheist »). « *The entire tone of the Naudeana is that of a writer who under a thin veil of caution seems to sympathize with libertinism and to cite the Italians as a precedent or alibi for his own attitude. I see no reason for attributing this same attitude to Naudé himself, let alone to the Italians of whom the stories are told. The work reflects in its extant form the spirit of the eighteenth century* », p. 241.

¹³ *Ibid.* p. 240.

¹⁴ Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 9730 et Vienne, Staatsbibliothek, cod. Palat. 7071, deux manuscrits au contenu largement différents et complémentaires (ils pourraient d'ailleurs représenter deux périodes successives de prises de notes par Patin, décembre 1637-mars 1638 pour le premier et années suivantes, jusqu'à la période de la Fronde pour le second). Du premier Pintard a montré qu'il avait été copié par le médecin Hugues de Salins, le puîné, docteur en médecine à Beaume, et date probablement de la deuxième moitié du XVII^e siècle, tout comme le second (Pintard l'estime « du milieu du XVII^e siècle »). Les manuscrits de Munich et Wiesbaden, à peu près identiques par leur contenu, qui présentent des rubriques numérotées, en partie tirées de cahiers de notes précédemment rédigés copiés dans les deux manuscrits cités ci-dessus, ils donnent tous deux comme lieu et date de fabrication du texte, *Pariis, sub initium Anni 1664*. Si le ms de Wiesbaden porte la date de copie 1706, celui de Munich, pour Pintard, sur l'observation de sa graphie plutôt archaïque, pourrait être « soit le résultat immédiat de cette transcription ou une copie exécutée à un faible intervalle de temps », *Mothe le Vayer, Gassendi, Guy Patin., Op. cit.*, p. 50-53.

¹⁵ *Staatsbibliothek*, ms 7071.

¹⁶ Il faut préciser que le (ou les) manuscrit(s) dont a (ont) été tiré(s) les *Naudeana* imprimés contiennent des textes qui ne se trouvent pas dans le ms de Vienne et dont il est pourtant très probable (pour la plupart) qu'ils aient effectivement eu Naudé lui-même comme source.

cardinal de Mazarin et ceux mesmes des siens qu'il y avoit laissez en son dernier voyage de 1642. Depuis ce sien dernier retour il m'a dit ce qui s'ensuit ».

La plupart des informations et anecdotes en tous genres sur la vie intellectuelle italienne et sur bien d'autres sujets, sont données à la première personne, un « je », qui presque toujours peut être attribué en toute certitude à Naudé et non à Patin (parce qu'il se réfère à des épisodes romains ou à des rencontres italiennes du locuteur), et que l'on retrouve ensuite dans les *Naudena* et *Patiniana* imprimés. Nous disposons ainsi, de manière incontestable selon moi, d'une source de première main sur les impressions de Naudé rapportées de ses trois séjours italiens, recueillies par Patin, qui a pris note de ce que lui apprenait son ami, vraisemblablement bien peu de temps après, sinon au cours même de ces entretiens¹⁷. Le texte, j'y insiste, ne contient aucune incohérence qui pourrait laisser penser à un apocryphe même partiel¹⁸. Il faut enfin ajouter que l'ensemble du manuscrit, très abondant (374 p. + index), contient d'autres références, assez nombreuses, aux interlocuteurs lettrés qui ont communiqué à Patin les informations dont il prend note, et aux occasions de ces entretiens (souvent datés). Cependant, Patin a ajouté à ses sources, des informations et jugements de son crû, dans une proportion parfois difficile, sinon impossible à établir¹⁹.

Ces notes concernent très souvent des lettrés – ce sont parfois de véritables notices biographiques un peu dans l'esprit de ce que sera le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle²⁰ – et parmi ces lettrés de nombreux universitaires, vivants ou morts. On sait que Naudé, en Italie, a fréquenté assidument les milieux académiques : à Padoue d'abord, où il

¹⁷ Selon ce que rapporte Godefroy Hermant, Patin « ne perdoit nulle occasion d'apprendre quelque chose de ses amis qui estoient des hommes de lettres, et il ne les abordoit guère qu'un billet à la main pour s'éclaircir avec eux de 5 ou 6 questions », cité par Pintard, *op. cit.*, p. 55.

¹⁸ Pour certains passages se posent cependant des problèmes de datation et de source (notamment l'identification du locuteur supposé est parfois difficile) comme l'a noté en marge la main du copiste au sujet d'un l'évocation d'un événement daté de 1643 (disgrâce de des Noyers) : « Par la datte de cet Article il paroist que cecy n'est pas une suite de ce que M.^f Naudé luy dit a son retour d'Italie en 1642 comme il a dit au commencement de ce Manuscript. Ce qui se peut encore remarquer dans la suite en beaucoup d'endroits tant par les dattes que par le stile. Cecy soit dit une fois pour toutes a l'esgard de tout ce manuscrit qui est une rapsodie comme ie crois tant de ses propres pensées que de ce qu'il a ouy dire a plusieurs personnes qu'il enchevestre et brouille ensemble selon que cela luy vient en l'esprit, sans ordre et sans suite ». Mais, comme l'a montré Pintard, cette affirmation est très exagérée, car très souvent Patin a inscrit le nom de ses interlocuteurs et la date des rencontres (*La Mothe Le Vayer, Gassendi, Guy Patin... op. cit.*, p. 52). Au moins l'identité de Patin comme auteur proprement dit des textes ne fait-elle en tout cas aucun doute, et le copiste – avec raison – tient les 63 premières pages comme contenant principalement sinon exclusivement « ce que M.^f Naudé luy dit a son retour d'Italie en 1642 ».

¹⁹ Il me semble que sur ce point Pintard est trop confiant, qui écrit : « c'est à un ami sincère, et dans l'intimité la plus sûre, que l'érudit a avoué ses curiosités et ses goûts ; nulle malveillance n'a faussé la traduction de ses jugements ; il ne semble pas que Guy Patin y ait, en général, mêlé les siens propres », *op. cit.*, p. 59.

²⁰ Il faut bien sûr noter que Bayle a participé à l'édition du texte en 1703, dont il a rédigé l'avertissement, à une époque, cependant, où le *Dictionnaire* était déjà publié. Cf. sa réaction à l'édition de 1701 : « On m'a écrit de Paris qu'il y a dans le *Naudeana* des endroits si libertins qu'il y a de quoi s'étonner que les Reviseurs de Livres ayent consenti à publier cet ouvrage-là... », *Lettres de P. Bayle*, éd. Des Maizeaux, Amsterdam, 1729, t. III, p. 840.

s'inscrivit en droit en 1626 et rencontra de nombreux professeurs surtout de médecine et de philosophie²¹, à Rome, où il résida à partir de 1631, mais aussi en d'autres ville par le biais de correspondances écrites (Bologne, Pavie, Pise, etc.). Pour toutes ces raisons, les propos attribués à Naudé dans les papiers Patin et les *Naudeana* sur l'irréligion plus ou moins strictement dissimulée des savants italiens doivent, me semble-t-il, être considérés comme reflétant effectivement l'opinion d'un lettré français de la première moitié du XVII^e siècle en contact étroit avec les milieux universitaires italiens, et qui a passé de nombreuses années en Italie. Il s'agit donc d'une représentation, qui n'est d'ailleurs pas isolée. On pourrait certes alors arguer qu'il s'agit avant tout d'un simple lieu commun. Mais on ne saurait cependant négliger cette opinion, car elle vient de l'un des intellectuels français les mieux informés sur la culture universitaire italienne. On peut même avancer que Naudé fut peut-être le plus grand connaisseur en France des productions érudites et savantes italiennes, pour lesquelles il joua un important rôle de passeur et de traducteur²².

D'emblée, il faut aussi répondre à une objection légitime en remarquant qu'on ne peut vraiment soutenir que l'érudit français projette abusivement ses propres convictions « libertines » sur ses pairs italiens, car ses jugements en la matière, tels qu'ils apparaissent dans les manuscrits, sont souvent négatifs ou du moins on ne peut plus ambigus. Mais on entre là, il faut le reconnaître, sur un terrain extrêmement glissant car, comme on l'a vu, ce n'est pas Naudé, mais Patin qui tient la plume et l'on peut en effet constater que les prises de positions de son interlocuteur sur les questions religieuses consonnent souvent (mais non toujours) fortement avec ce que Patin écrit en son nom dans ses lettres. Comme on le sait, il y arbore une grande hostilité envers les « bigots », les « moines » en général et les Jésuites en particulier, voire à l'égard de l'Église comme institution corrompue. Par contre, il se montre intéressé, voire fasciné par les idées, les hommes et les livres les plus irréliques, tout en les condamnant et en revendiquant son adhésion au *credo* catholique, hors et contre toute rationalisation théologique. Nous retrouvons tout cela dans les propos prêtés à Naudé. Mais cette relative confusion entre les positions respectives des deux personnages, du fait que l'auteur des notes est Patin et non son interlocuteur, n'affecte pas la donnée factuelle qui m'intéresse ici : il n'y a en effet aucune raison de douter que Naudé, dans les passages qui lui

²¹ Pintard, p. 168 sq. Voir aussi Anna L. Schino, « Incontri italiani di Gabriel Naudé », *Rivista di Storia della filosofia*, 1989, p. 3-35.

²² Voir en particulier les deux ouvrages de Lorenzo BIANCHI, *Tradizione libertina e critica storica, Da Naudé a Bayle*, Milan, Franco Angeli, 1988 ; *Rinascimento e libertinismo, studi su Gabriel Naudé*, Naples, Bibliopolis, 1996.

sont attribués, est bien la source principale des informations concernant l'irrégion des Italiens en général et de nombre de ses professeurs en particulier.

Voici l'un des extraits des *Naudeana*, dont Kristeller conteste la validité historique et l'authenticité : « Tous les professeurs de ce país-là, mais principalement ceux de Padouë sont gens déniaisez, d'autant qu'étant parvenus au faîte de la science, ils doivent être détrompez des erreurs vulgaires des siecles & bien connaître l'opinion d'Aristote »²³. Ce passage ne se trouve pas dans le manuscrit de Vienne, mais plus d'un extrait lui fait pourtant très exactement écho : « Tous ces grands Philosophes Italiens sont presque tous Athées. Ce sont gens qui estudient tousiours et qui ~~penetrent~~ taschent de penetrer iusque dans le fond de la Philosophie humaine et toutes ses subtilitez sans s'enquerir de la Religion chrestienne ny de chose qui en approche. Celuy qui professe la Philosophie in 1^o loco a Padouë est ordinairement voire presque tousiours Athée, tels qu'on[t] esté Cremonin, Zabarella, Pomponace, Castellanus²⁴ et alij. »²⁵ L'affirmation est donc brutale et péremptoire : les philosophes italiens, spécialement ceux de Padoue, Zabarella, Pomponazzi, Castellani, Pomponazzi, Cremonini, sont associés par Naudé à l'athéisme. Or le bibliophile français non seulement possédait les ouvrages de ces professeurs, comme l'attestent les catalogues édités de ces bibliothèques à Rome et à Paris²⁶, mais il en avait une connaissance approfondie. Il savait donc que, formellement, tous ces auteurs protestaient de leur orthodoxie dans leurs écrits publiés, mais aussi était-il à la fois convaincu que ces livres devaient être lus au rebours de leurs intentions affichés : « L'Italie est pleine de libertins et d'Athées et gens qui ne croient rien, et neantmoins le nombre de ceux qui y ont escrit de l'immortalité de l'ame en est presque infiny : mais ie pense que ces Escrivains n'en croient pas plus que les autres car c'est une maxime que ie tiens pour tres vraye, que le doute qu'ils en ont est une des premieres causes qui les oblige et qui les porte a en escrire. Joint que tous leurs escrits sont si foibles que personne n'en peut deuenir meilleur ny plus assûré, mais plustost ils sont tous propres a faire douter de tout ». Dans un autre extrait du manuscrit, il va jusqu'à apparier ces ouvrages consacrés soit disant à démontrer l'immortalité de l'âme au « dangereux MS. de Jean Bodin

²³ *Naudeana et Patiniana, op. cit.*, p. 55-56.

²⁴ Giulio Castellani

²⁵ Ms Vienne, p. 22-23.

²⁶ Voir Lorenzo BIANCHI, « Per una biblioteca libertina : Gabriel Naudé e Charles Sorel », *Bibliothecae Selectae, da Cusano a leopardi*, éd. Eugenio Canone, Lessico Intellettuale Europeo, Leo S. Olschki Editore, 1993, p. 171-215; idem, *Rinascimento e libertinismo, studi su Gabriel Naudé*, Naples, Bibliopolis, 1996, p. 253 sq ; Estèle BŒUF, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 – les lectures d'un libertin érudit*, Genève, Droz, 2007.

intitulé Heptaplomeres » : « il y a bien en Italie quelques livres dont les Auteurs ne valent gueres mieux que ce Bodin. J'entends tous ceux qui ont escrit *de immortalitate animae* dans et selon l'intention qu'en a eu Pomponace, tels qu'ont esté Simon Portius²⁷, Julius Castellanus, un certain Franciosus *in librum Aristotelis de divinatione per insomnia, cujus autor creditur esse Cremoninus* »²⁸. L'intention de Pomponazzi, pour Naudé, qui en utilise volontiers les écrits (en particulier dans son propre *De Fato*²⁹), est bien sûr de rendre évidente la mortalité de l'âme. Voici d'ailleurs comment il présente l'un de ses auteurs préférés : « Petrus Pomponatius estoit un Professeur en Philosophie a Padouë du temps de Leon X. On luy vouloit faire son procès et il fut en grand danger d'estre bruslé, mais le Card.^{al} Petrus Bembus le sauva. [...] Pomponatius fit deux Apologies pour son livre, qui estoient pires encore que le livre mesme. Je n'ay iamais vü Philosophe qui n'ait loué Pomponace, combien qu'il escrivit contre luy. C'est signe que c'estoit un bon homme. [...] Personne n'a encores argué son livre de fausseté et n'a pû renverser ses raisons. Les moynes neantmoins le devoient faire, qui y ont plus d'interest que pas un, veu que sur cet article leur vie est fondée. »³⁰. L'affirmation selon laquelle personne n'a encore été capable de réfuter Pomponazzi sonne comme une sorte d'acte d'allégeance philosophique, alors même qu'en d'autre passages Naudé semble déclarer à Patin que si les spéculations métaphysiques des italiens conduisent inmanquablement à l'athéisme, il est pour sa part partisan d'un abandon au fidéisme : « l'Italie abonde en cette sorte de gens qui ne croient que la fortune. Ils estendent leur esprit dans l'estre des choses, et penetrent le plus avant qu'il leur est possible, et ayant esté bien loin, faute d'avoir trouvé Dieu en chemin, ils n'en croient rien plus. Pour trouver Dieu dans le desordre qui est aujourd'huy dans le monde, il faut avoir de la modestie et de l'humilité ; il faut se sousmettre l'esprit a ces sacrés misteres de la Religion chrestienne, comme faisoient autrefois les premiers chrestiens, *Captivantes intellectum in obsequium fidei* »³¹.

²⁷ Simone Porzio. Cf. surtout son commentaire du *De Anima* d'Aristote.

²⁸ Girolamo Franzosi, Hieronymus Franzosius, ... *de Divinatione per somnum et de prophetia...*, Francofurt, apud J. Beyerum, 1632. Ms Vienne, p.

²⁹ *Quaestio iatrophilologica de fato et fatali vitae termino, in Joh. Beverovicii Epistolica quaestio de vitae termino, fatali an mobili ? Cum doctorum responsis*, Lugduni Batavorum, ex Officina Ioannis Maire, 1639, p. 3-82 ; ristampa anagrafica, edizione Annalisa Schino, Lecce, Conte Editore, 1995. Sur le *De Fato* de Pomponazzi, voir Martin L. PINE, « Pietro Pomponazzi's attack on Religion and the Problem of the *De fato* », in F. Niewöhner et O. Pluta (éd.), *Atheismus im Mittelalter und in der Renaissance*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1999, p. 145-172.

³⁰ Ms Vienne, p. 18

³¹ Ms Vienne, p. 4 ; « Ces misteres se doivent laisser la sans discussion. Croyez les par provision : Nisi crederitis non intelligetis. C'est fine marchandise et trop relevée pour la bassesse de l'esprit humain. qui potest capere capiat. Il faut de l'humilité et de la soumission d'esprit au fait de la Religion, et captivare intellectum in

La propre position de Naudé, comme je l'ai déjà dit, n'est guère facile à établir à partir de ces sources patiniennes, pourtant exceptionnelles. Mais tel n'est pas ici, de toute façon, mon propos. C'est sa perception des milieux universitaires italiens qui m'intéresse au premier chef. Sur ce point, je voudrais surtout insister sur le fait que celle-ci n'est pas seulement, ni en fait d'abord livresque. Comme il apparaît à maintes reprises dans le manuscrit, Naudé tire ses impressions et ses jugements de rencontres effectives avec les lettrés italiens, qui le reçoivent chez eux, avec lesquels il partagent des repas, qui lui confient éventuellement des manuscrits à publier et bien sûr des anecdotes et des informations de toutes sortes au cours de discussions à bâtons rompus³².

Fondamental me paraît à cet égard ce qu'il rapporte de Cremonini, qu'il présente comme « le plus renommé Professeur qui ait jamais esté en Italie » et à ce titre excellemment stipendié à Padoue³³. Or, confie-t-il à Patin, « J'ai été trois mois durant dans la conversation de Cremonin »³⁴, sans aucun doute en 1626, lors de son premier voyage italien. Et les *Naudeana* ajoutent : « Ce Cremonin estoit grand personnage, un esprit vif & capable de tout, un homme deniaisé et gueri du sot, qui savoit bien la verité, mais qu'on n'ose pas dire en Italie »³⁵. Ce passage, absent du manuscrit de Vienne, est l'un de ceux où Naudé semble se découvrir le plus et s'éloigner considérablement des opinions plus modérées de Patin³⁶. Mais c'est dans le manuscrit que l'on trouve deux intéressantes anecdotes non référées, que Pintard a rendu célèbres, concernant le brillant professeur de Padoue : « Le Cremonin Professeur en

obsequium fidei, si vous voulez estre du nombre des Esleus autrement vous ne croirez iamais rien et ce grand principe nommé la foy ne fera rien sur vous et ne vous menera pas comme il fait le reste du monde nisi demittas ingenium », *ibid.*, p. 72. cf. *Naudeana...*, *op. cit.*, p. 8

³² Par exemple : « Vincentius Alsacius Crucius me donna a disner puis me donna la vie manuscrite de Cardano. Je la veux faire imprimer. », Ms Vienne, p. 9 ; « Paganinus Gaudentius estoit un professeur en humanitéz à Pise qui y est encore vivant. [...] Il est fort mon amy combien que ie ne l'aye iamais vû. Nous avons fait et formé, fomenté et continué nostre amitié, per ceram linum et litteras animi nostri interpretes », *ibid.*, p. 59. Voir A. L. Schino, art. cité.

³³ « Il estoit aussi bien logé et meublé a Padouë qu'un card.^{al} a Rome. Il avoit 400 escoliers. Il avoit deux milles escus quand il mourut, et il n'y a en toute l'Italie aucun bien ny revenu si assuré que celuy la. [...] Cremonin auoit un beau Palais a Padouë, auoit un M.^t d'hostel, valet de chambre et autres officiers, deux carrosses et six bons chevaux. », Ms Vienne, p. 30-31.

³⁴ Et il ajoute, « J'ai toujours soutenu son parti contre Caimus ». Pompeo Caimo (1568-1631), professeur de médecine théorique à Padoue, était le contradicteur de Cremonini sur une question de physiologie relative à la « chaleur innée ».

³⁵ *Op. cit.*, p. 55.

³⁶ Un autre extrait donné à la suite du précédent dans les *Naudeana*, est souvent et justement cité : « Cremonin cachoit finement son jeu en Italie : *nihil habebat pietatis, & tamen pius haberi volebat*. Une de ses maximes étoit : *intus ut libet ; foris ut moris est*. Il y en a bien en Italie qui ne croient pas plus que Cremonin. Machiavel & lui étoient à deux de jeu, & Epicure, Lucrece, Cardan, Castellanus, Pomponace, Bembe, & tous ceux qui ont écrit de l'Immortalité de l'Ame. Pline a été un des chefs. Vanini en son Amphiteatre dit : que c'est la grande Secte que celle des Athées, qui est grossie de la plûpart des Princes, *utriusque ordinis*, & d'un grand nombre de sçavans anciens, comme Polybe, Ciceron, Cesar, Juvenal, Horace, Socrate, Homere, Euripide, Virgile, &c » (p. 56-57).

Philosophie a Padouë a avouë a quelques siens Amis particuliers qu'il ne croyoit ny Dieu ny Diable ny immortalité de l'ame : mais qu'il avoit soin que son valet fust tout bon catholique de peur disoit-il, s'il ne croyoit rien non plus que moi, qu'un de ces matins il ne m'esgorgeast dans mon lit. Il disoit aussi qu'il vouloit que l'on mist sur son tombeau pour epitaphe apres sa mort *hic iacet totus Cremoninus.* »³⁷. Dans un autre passage du manuscrit, Patin donne même la source de ces confidences particulièrement osées, un certain Du Closel, gentilhomme huguenot de Montpellier, pendu en 1635 pour avoir tenté de convaincre le duc de Rohan de comploter contre Louis XIII en faveur de Gaston d'Orléans.

On pourrait aussi citer la notice, ayant Naudé comme source, concernant Claude Beauregard, l'auteur du *Circulus Pisanus*, production importante, encore mal étudiée, de l'hétérodoxie philosophique en terre italienne au XVII^e siècle³⁸ : « Il a este professeur a Pise et est aujourd'huy a la place de Fortunio Liceti a Padoue. Il ne croit qu'en Aristote et se mocque de toute la Religion des Italiens, comme la plupart d'entre eux n'y croient gueres aussi, mais ils en font semblant pour en faire leurs affaires. *Ejusmodi hominibus utilitas facit esse Deos* »³⁹. Autrement dit, l'attitude en matière de religion de ce français faisant carrière à Padoue semble en fait tout à fait proche de celle de ses confrères italiens, puisque ce qui le préserve aux yeux de Naudé de l'hypocrisie reprochée aux italiens, c'est semble-t-il, essentiellement son appartenance nationale !

Je plaide donc pour que l'on considère à nouveau, malgré Kristeller, les *Naudeana et Patiniana* et surtout les papiers Patin comme des documents historiques authentiques extrêmement précieux pour comprendre la relation de ces lettrés que Pintard a appelé les « libertins érudits » à l'Italie en général et aux réseaux universitaires italiens en particulier, dont on voit d'ailleurs à lire cette documentation, qu'ils n'étaient nullement fermés sur eux-mêmes mais largement ouverts à l'ensemble des productions savantes. Il apparaît aussi, combien, dans la représentation qu'en donne les contemporains, la marge de manœuvre et de liberté des professeurs hétérodoxes était limitée par le pouvoir ecclésiastique, qui exerçait sur eux une menace constante. Ils dépendaient en outre entièrement des puissances civiles, qui pouvaient à tout moment retirer la protection qu'elles leur assuraient. Tout cela n'est certes

³⁷ p. 166. Voir aussi cet autre passage du manuscrit : « *Vidi testamentum cremonini. Sic incipiebat : manebo in vocatione qua vocati estis ; ego totus in philosophia fui et in ipsa moriar. Obiit Patavij anno 1632* », p. 364

³⁸ Voir pourtant les analyses éclairantes de l'ouvrage par Toland, *Clidophorus* et par Boyer d'Argens, *Mémoires secrets de la république des lettres*, t. 3.

³⁹ Voir *Naudeana et Patiniana*, p. 111 (même texte mais coupé après « religion des Italiens »). Cfr. art. Palingen (Marcel), du *Dictionnaire des athées anciens et modernes* par Sylvain Maréchal, Bruxelles, 1833, p. 201 : « C'est-à-dire : "C'est le besoin qu'on crût avoir des Dieux qui fit imaginer les Dieux." Le savant G. Naudé faisait grand cas de ce poème. Les théologiens reprochent au poète de trop faire valoir les difficultés des impiés contre la religion. »

pas nouveau mais nous oblige à étudier sérieusement, en accumulant et confrontant l'ensemble de la documentation disponible, derrière, ou sous l'autoreprésentation officielle des membres de ces réseaux (dont relève pour une grande part, il ne faut jamais l'oublier, les livres avoués des auteurs), ce qui se disait des enseignants et de pans entiers de leur enseignement, délibérément laissés dans l'ombre ; leurs réputations sur le sujet sensible entre tous de la religion, les énoncés qui leur étaient attribués, les anecdotes qui couraient sur eux, etc. Une matière donc relevant pour une bonne part de la rumeur et des commérages. Mais la même documentation montre que les intéressés n'étaient nullement passifs par rapport aux rumeurs les concernant, mais réagissaient à la fois en redoublant de prudence et en prenant de nouveaux risques, consignés aussi bien par des témoins hostiles que par des disciples fascinés par leurs maîtres. La réhabilitation philologique des papiers Patin n'est ainsi, à mes yeux, qu'un préalable à une étude renouvelée et approfondie des relations entre les lettrés déniaisés de France et les universitaires d'outre Alpes, dans le sillage donc de René Pintard, mais en apportant sans aucun doute un regard plus soupçonneux sur les sources et avec une tout autre ambition méthodologique qui se reconnaît pour une grande part dans les analyses et les propositions de Martin Mulsow concernant l'identification et la description des réseaux intellectuels à la travers la notion euristique de « constellations philosophiques »⁴⁰.

⁴⁰ Voir en particulier, « Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2009/1 (t. LXIV), p. 81-110. A la différence près que, au moins dans le cas des réseaux décrits par Pintard auxquels appartiennent Naudé et Pintard, leur qualification unique de « philosophiques » serait très réductrice ; « lettrés » serait plus juste, qui englobe et dépasse de beaucoup l'activité proprement philosophique, qui n'est vraiment centrale que pour quelques uns de leurs membres. Mulsow insiste dans cet article sur l'importance du face à face et des échanges oraux dans la constitution de telle configurations ; il va de soi que les Papiers Patin, de ce point de vue, apportent une documentation exceptionnelle, même s'ils montrent à la fois les étroites limites d'une telle reconstitution conjecturale de la dimension conversationnelle, essentielle au groupe.